

J'ai une immense gratitude pour le travail présenté par Catherine Hurtig-Delattre qui a osé s'exposer, à nommer les diversités Freinet, parce que ça répond à des besoins de clarté et de repères dans le mouvement. J'ai compris d'où venait parfois mon malaise dans les rassemblements ICEM : il y a plusieurs façons de vivre la pédagogie Freinet ou de comprendre « l'héritage Freinet » et cela ne crée pas que de l'harmonie. Mais d'avoir pu commencer à m'y retrouver dans cette diversité m'a plutôt rassurée et je suis au fond très contente de constater que différents modes de pensées coexistent au sein de l'ICEM.

Et puis, de faire ce congrès à 4, de former un petit groupe dans le grand groupe, c'était épatant, stimulant, agréable. Nous avons vécu un lien de solidarité, une belle expérience humaine.

Et puis... Il y aurait encore tant à dire... Des rencontres, des échanges tellement nourrissants ; la perspective de faire partie de l'équipe qui s'est formée pour réfléchir sur la place du corps en pédagogie Freinet et qui va se retrouver à Bazas en octobre ; le cerveau en ébullition, le cœur exalté (merci l'équipe d'Intermèdes Robinson) ; le sentiment d'appartenance à une communauté vraiment belle, animée de valeurs que je partage ; la profonde gratitude envers les organisatrices.teurs et toutes les personnes qui donnent de leur temps de leur énergie pour faire vivre ce congrès,...

Nos 4 voix mêlées

Notre entente allait de soi, c'était très facile. Notre cohabitation a été naturelle, joyeuse, heureuse. Notre vie à 4 a été très dense et de vivre ce congrès à 4 a donné plus d'intensité et a décuplé l'effet du congrès. Nous nous sommes enrichies mutuellement, en partageant ce que nous avons vécu. Nos conversations jusque parfois très tard, dans le respect étaient très nourrissantes.

Et puis il y avait aussi tous les « à-côtés » : sortir du congrès, aller au resto, visiter Reims, jouer aux cartes, ça nous a soudées. Nous étions soutenantes les unes pour les autres, et en même temps nous ne nous sommes pas forcées à choisir des ateliers pour être ensemble. Sur place nous nous croisions, nous nous retrouvions pour déjeuner, partager, puis chacune repartait là où ses envies la portaient, parfois nous retrouvions à deux dans le même atelier, parfois à 3. Ainsi, nous avons eu des échos des autres ateliers auxquels nous n'avions pas assisté. Cela faisait un congrès augmenté.

C'était aussi important et agréable de faire le trajet à 4, c'était un sas, un cheminement pour entrer dans le congrès et surtout en sortir, comme un petit goût de vacances.

Une lapine en classe

Florence Lavault, classe ULIS Mulhouse

6 Elle est arrivée juste après la reprise de janvier, comme une surprise pour les élèves.

Auparavant, au détour d'une discussion, nos élèves du dispositif ULIS avaient évoqué plusieurs fois le souhait d'avoir un animal. Or nous y pensions en vérité depuis le printemps dernier, en fait depuis qu'une autre collègue avait adopté des œufs à couvrir dans le cadre d'un projet avec une ferme pédagogique. Ils avaient donné d'adorables poulettes qui avaient eu un succès retentissant auprès des enfants, y compris dans les autres classes. Pour l'anecdote un de ses élèves particulièrement « absent » lors des apprentissages typiquement scolaires s'est alors révélé

passionné de vocabulaire en lien avec la ferme et a tenu des raisonnements parfaitement cohérents, à la grande surprise de son enseignante, notamment à partir des informations collectées sur le lait UHT et la fabrication du fromage...

Ce témoignage confirmait pour moi l'intérêt particulier de faire appel à l'expérience vécue et surtout de faire des liens entre la classe et l'environnement extérieur, ainsi que le revendique la pédagogie Freinet. L'idée de l'animal en classe a poursuivi donc son chemin, alimentée de plus par les élèves qui ignoraient pourtant notre projet.

La surprise fut de taille, dans tous les sens du terme puisque notre lapine, de l'espèce « bélier », et trouvée sur un site connu de petites annonces de particuliers, surprend d'abord par ses dimensions qui démentaient ce que la plupart croit savoir sur les lapins ! Tout de suite, pour l'accueillir dignement, il a fallu connaître ses besoins. Spontanément, les enfants se sont mis à l'observer et à questionner. Si spontanément d'ailleurs qu'ils le faisaient sans s'en rendre compte. Lorsque je les rassemblais dans le but de lister les questions, ils n'en n'avaient guère pourtant ! Il m'a fallu par conséquent tenir mon affiche-liste prête sur le tableau et bondir lorsqu'une question surgissait au détour d'un câlin. J'ai réalisé au passage qu'ils ne comprenaient pas ce que j'entendais par « question », tant cette pratique est peu usitée dans certaines familles... Avec ce listing ils ont pu comprendre le but d'une « vraie » question (en principe chercher à savoir ce qu'on ne sait pas encore, et non à évaluer ce qu'on sait déjà) et constater qu'il y a des formes à respecter, au moins à l'écrit : est-ce que..., pourquoi..., quand..., et bien entendu le point d'interrogation. C'est l'occasion de le nommer et renommer, à cause de la confusion avec le point d'exclamation, avant de s'interroger : « est-ce que c'est bien une question ? comment sais-tu que c'est une question ? ». Manière de faire de la grammaire incognito.

Ensuite il a fallu trouver des réponses... Avec une classe ordinaire, j'aurais certainement profité de l'occasion pour apprendre collectivement à utiliser les ressources en ligne, notamment avec l'outil Encycloop, qui me semble particulièrement adapté pour apprendre à chercher avec un mot clé ou dans un index. En l'occurrence nous avons recherché des documentaires dans nos bibliothèques de classes et les BCD (cycle 2, cycle3) de l'école. Nous avons pu clairement différencier documentaires et fictions mais la pêche fut très maigre... Ce fut très intéressant pourtant de se rendre compte qu'on avait besoin de faire des catégories, ne serait-ce que pour chercher au bon endroit et qu'un livre sur le monde de la mer avait peu de chances de livrer des informations sur le lapin tandis que celui sur la ferme était nettement plus propice. Mais ces enfants ne pouvaient faire ce constat seuls : il aurait d'abord fallu savoir quels animaux se trouvent dans une ferme, construction mentale impossible pour qui n'a pas quitté son quartier... Ce sont donc les adultes qui ont apporté des documents, 2 pages documentaires adaptées, l'une niveau CE2-CM1 avec des questions, l'autre adaptée pour les dys et apprentis lecteurs, exploitées en lecture, et surtout une vidéo.

Nous avons visionné la vidéo en nous arrêtant régulièrement et en repassant plusieurs fois chaque extrait, jusqu'à ce qu'un ou plusieurs enfants puissent reformuler l'information. Le support de l'image s'est avéré indispensable comme support au lexique nouveau. Les élèves des 2 dispositifs (au complet puisque cette période n'a pas permis de procéder aux inclusions, formant comme une sorte de grande classe unique de 7 à 12 ans) étaient tous installés à des tables en arc de cercle autour de l'écran et apprenaient à prendre des notes, à l'aide des adultes et des mots clés notés au tableau. Même les plus récalcitrants à l'écriture ont eu à cœur de remplir leur feuille avec leurs découvertes, les plus à l'aise cherchant à faire des phrases.

Plus tard cette mémoire des informations m'a servi de matériau pour les laisser écrire un texte libre. Nous allons encore nous en servir pour préparer des exposés à destination des classes d'inclusion.

Nous avons naturellement tenté de dessiner notre lapin d'après observation : comme c'était difficile ! La représentation schématique, appliquée aux « bonhommes », était là aussi dominante. Ce fut alors l'occasion pour l'un d'eux, plus habitué au « vrai » dessin, d'expliquer comment il formait son trait par petits coups de crayon successifs... Tout le problème est d'oser. Nous avons ensuite cherché à nommer chaque partie de la physiologie du lapin. Des mots nouveaux sont apparus : croupe, fanon... et nous avons légendé une photo de lapin. Plus tard ces mots ont été repris par les élèves lecteurs dans une série de devinettes comme entraînement à la compréhension de l'implicite. Exercice passé sans un soupir. C'est la magie du lapin !

« Est-ce qu'elle va avoir des bébés ? » Evidemment nous y avons songé, mais bon, à la fin de l'année scolaire il faudra trouver autant de familles d'accueil que de petits... Nous, enseignantes et AESH, assumons déjà le gardiennage des week-ends et des vacances, selon nos disponibilités, ainsi que tous les frais. Des petits laporeaux, ce serait certes passionnant pour nos élèves, mais nous n'avons pas encore franchi le pas...

Grâce à internet nous avons trouvé également différents artistes qui se sont particulièrement intéressés.es au lapin : après avoir déambulé entre les tables où étaient exposées des reproductions en couleur, chacun de mes élèves a choisi son œuvre préférée et s'est exprimé.e sur son choix et je complétais en nommant l'artiste et son pays, montrant 2 autres reproductions plus petites mais qui donnaient une idée de son style.

Puis dans une atmosphère très paisible que j'ai particulièrement appréciée, enfants comme adultes (mon AESH et moi) avons dessiné un lapin à la manière de l'artiste choisi. Je n'avais rien imposé, juste dit de s'inspirer d'une œuvre. Deux ont tenté de décalquer le contour, je ne l'avais pas prévu mais leur ai facilité la tâche en les installant à la fenêtre. La peinture étant compliquée à gérer, j'ai mis à disposition des pastels secs pour ceux qui voulaient. Ce fut l'occasion d'observer de près une œuvre et tenter d'entrer dans le geste de l'artiste.

Outre les sciences, les arts et l'étude de la langue, le domaine de la citoyenneté a été aussi investi : après l'établissement de longues listes de noms possibles pour notre nouvelle compagne, il est apparu nécessaire de voter, et même d'adapter le mode de scrutin étant donné qu'il y avait 4 fois plus de propositions que d'élèves (chacun donna finalement ses 5 préférences) et notre lapine devint Bella-Patapouffe. Non seulement les enfants ont dû apprendre à accepter le résultat du vote, mais les adultes aussi, malgré le côté discriminatoire du nom choisi par la majorité ! Heureusement que Bella a remporté aussi un maximum de suffrages pour nous sauver la mise...

Bien sûr, il s'agit aussi pour les enfants de s'engager dans des responsabilités et de tenir son rôle quoiqu'il arrive, que ce soit pour couper des légumes en morceaux, nettoyer la litière (belle activité de motricité fine pour attraper les petites billes que sont les crottes !), changer l'eau, doser les graines, réparer l'enclos ou installer des tunnels de carton. Les enfants font le lien avec la maison, ramènent une carotte, une salade ou même un tournevis quand l'un d'entre eux écrase l'enclos dans sa maladresse). J'avoue que je suis fière d'eux. Je les ai vus coopérer sans qu'il y ait besoin de le leur dire.

En inclusion, l'un de mes élèves avait eu la chance de suivre au début de l'année une « classe de ville » sur le thème du soin aux animaux ; la lapine a permis de faire le lien et de parler avec tous de la protection des animaux, le quartier leur offrant hélas des exemples de maltraitance tandis que la plupart souhaite malgré tout avoir un animal. En tout cas certains enfants peuvent passer de longs moments couchés auprès du lapin pour le caresser. Apaisés. Et sans savoir si c'est lié, j'ai trouvé qu'il y avait beaucoup moins d'agressivité entre eux...

En tout cas sa présence a joué un rôle affectif non négligeable dans un moment très compliqué, entre pandémie, protocoles erratiques et senti-

ment d'exclusion. Prendre soin de cet animal, dépendant de nous, les a fait grandir. A mon avis c'est une autre façon de s'interroger sur l'altérité.

Les Ulis ne furent pas les seuls à en profiter malgré tout puisque 8 élèves de CM1 et CM2 viennent « chez moi » après les heures de classe dans le cadre de l'aide aux devoirs organisée par la ville de Mulhouse. Ils ont largement profité de l'effet apaisant de la présence de Bella et ont poussé la malice jusqu'à faire du yoga à la mode lapin : pied derrière l'oreille et autres postures d'équilibre...



J'avais souvent entendu que la présence d'un animal en classe était très bénéfique : je ne pensais pas que ce serait à ce point !

Merci Bella...

Juste du bonheur !

Pour bâtir des apprentissages à partir du vécu nous avons fait d'autres expériences très chouettes pendant cette drôle de période qui nous a finalement laissé les mains plutôt libres.

Nous en avons profité notamment pour faire 2 grandes balades ou classes-promenades, sur l'après-midi entière : près de 6 kilomètres chaque fois en partant de l'école à pied. Nous nous sommes retrouvés au milieu des champs, pouvant voir le quartier de l'extérieur, sauter par-dessus les fossés, courir ivres de joie dans le vent

glacial ou le soleil, se demander quel est ce grand oiseau blanc qui guette au loin, fabriquer des balais de restes de maïs, repérer les terriers ou les traces, encourager les cyclistes comme s'ils faisaient le tour de France, chercher les chevaux, remarquer une belle maison où l'on aurait pu emménager « avec toute l'école », poser plein de questions... Personne ne s'est disputé. Ils ont même dit leur bonheur de vivre cette expérience d'école buissonnière, des plus petits aux plus grands, malgré la grande fatigue et le mal aux pieds. Et les plus heureux étaient sûrement les plus boueux !



Puis nous avons saisi l'occasion de la Chandeleur pour faire une semaine « pâte à crêpes » : d'abord bien entendu lecture de recettes, recette à mettre dans l'ordre, compléter ou rédiger selon les capacités de chacun. Puis plus technique, nous avons rempli des tableaux de proportionnalité pour 2, 4, 20 puis 24 personnes. J'ai bien transpiré mais nous y sommes arrivés car il y avait une vraie bonne volonté des élèves alléchés par la perspective d'aller faire les courses et de préparer ces crêpes en classe. Donc une fois les quantités connues, les centilitres et les grammes convertis (avec aide et pour quelques rares grands quand même, mais leur estime d'eux-mêmes en a été grandie), nous avons projeté sur écran pour tous les enfants le catalogue du grand supermarché le plus proche et recherché les produits en question. Chacun a noté leur prix, et les plus grands pouvaient même tenter le calcul, au moins approximativement, les décimaux n'ayant pas été encore abordés de manière explicite, en dehors des prix et mesures.

Ensuite le grand moment est arrivé : les 2 groupes-dispositifs Ulis sont allés à tour de rôle faire les courses. Ce fut notre balade de la semaine en même temps. L'organisation en rayons, et donc la structuration de la pensée logico-mathématique à travers la classification, en même temps que la lecture des indications puis des emballages devenaient des incontournables. Puis nous sommes passés en caisse. A mon grand regret je n'avais pas assez de monnaie pour la leur faire compter... Une fois rentrés, nous avons fait la pâte à crêpes en 2 sous-groupes de 6 dans chaque Ulis, occasion de langage bien sûr (ustensiles) mais aussi de dextérité manuelle (casser les œufs sans les écrabouiller, ce fut très drôle !). Et si suivre le protocole d'une recette peut sembler évident, c'est pourtant aussi tout un apprentissage ! L'un des groupes n'a pas eu le temps de dire ouf : le lait par exemple s'est retrouvé balancé directement dans la pâte sans autre forme de procès, alors qu'un camarade attendait à côté avec le verre mesureur. « Mais maman fait toujours comme ça... ! » D'autres ont dû rajouter les œufs sur la fin car oubliés...

La chronologie aussi s'apprend lentement, ai-je appris peu après en lisant « L'Enfant et le temps » de Bernadette Guéritte-Hess : c'est la 2^e structure logico-mathématique, qu'elle appelle la sériation et qui est le préalable pour résoudre des problèmes par le calcul mais aussi chercher un mot dans le dictionnaire. En somme je découvre chaque jour que ce que je croyais évident ne l'est pas et qu'il est le résultat d'un long apprentissage souterrain et sous-estimé dans les programmes et manuels scolaires.

Enfin malgré toutes ces aventures culinaires, vint le moment de faire cuire les crêpes sur le « crêpes-party » : là aussi, être à côté mais laisser faire les enfants. Retenir son désir - puissant - de bien faire pour leur laisser faire l'expérience... Après quelques ajustements, des gestes, des outils, et même des objectifs (pas trop épaisse, bien ronde, jolie couleur), je m'autorisai à penser que nous pourrions ouvrir un bar à crêpes à l'école, une fois le Covid terminé, pour financer... une balade en montagne ou une visite à la ferme. Une petite brûlure a même été l'occasion d'apprendre qu'il faut en ce cas laisser son doigt sous l'eau froide. En tout cas, personne ne songea à se plaindre. En attendant, le protocole ne nous autorisant pas à manger sur place, nous avons emballé nos crêpes après avoir choisi sa garniture dans du papier alu pour la maison. Elles furent emportées comme un trophée bien mérité.